



DIRE ADIEU À UN JEUNE...

Comment accepter la mort d'un jeune et de tant de jeunes dans des conditions aussi effrayantes qu'à Crans Montana ? Humainement cela semble impossible. Certains se demanderont : comment un Dieu bon et tout puissant en amour peut-il laisser se produire ce genre d'horrible tragédie ? Pourtant Dieu nous aime et nous accompagne, mais il a créé l'homme libre et responsable, et cela a des conséquences parfois inattendues : chacun de nous peut quitter ce monde à travers une grave épreuve de santé, ou suite à un accident. Mais là ce n'est ni l'un ni l'autre, c'est une catastrophe collective qui n'est pas due à la fatalité, et il y aura nécessairement des responsabilités. Cela ne va pas nous ramener les êtres chers qui nous ont été enlevés brutalement, à un âge où on a normalement tout l'avenir devant soi. Mais chacun aura droit à connaître la vérité pour pouvoir non pas accepter l'inacceptable, mais cheminer vers une approche qui prend en compte l'espérance et l'objectif final de la vie sur terre.

Quel que soit notre âge, partir de ce monde n'aboutit pas au néant, l'Ecriture Sainte nous apporte le témoignage d'hommes et de femmes qui ont laissé grandir en leur cœur la conviction que Dieu ne nous abandonne pas. Et cela a changé leur vie. L'Ecriture sainte en atteste. Le Christ est ressuscité et le don de sa vie, sa présence par-delà la mort nous ouvre à l'espérance.

La mort est un événement qui nous dépasse, et nous touchons la réalité de la condition humaine et sa finitude. Lorsque nous sommes face à l'incompréhensible, nous sommes face au mystère de la vie et de la mort.

L'évangile nous dit que celui qui aime ne meurt pas. L'amour est certainement la clé des existences humaines. Mais lorsque quelqu'un que nous aimons nous est arraché, il est difficile de ne pas être déboussolé par rapport à cette réalité finale. Le parcours de vie de chacun d'entre nous est différent. A tout âge, la vie peut nous abandonner à la mort. Des enfants, des jeunes, des aînés quittent ce monde alors qu'on ne s'y attendait pas, surtout

s'il s'agit des plus jeunes. Une maladie, un accident, une catastrophe comme celle de Crans vient arracher un être cher à notre affection. Quelle tristesse pour les proches, pour nous tous. Jésus a pleuré son ami Lazare, l'émotion l'a bouleversé. Elle nous envahit nous aussi, au risque de perdre de vue l'espérance. Cela dit, la foi n'est pas un antidote contre la tristesse, et l'accablement des proches est légitime, mais il n'annule pas la lueur de l'espérance. Jésus est mort d'une mort violente, mais il s'est donné lui-même avec courage pour que ses amis n'oublient jamais que la vie est plus forte que la mort et l'amour plus puissant que le mal. Un tel événement est d'autant plus terrifiant lorsqu'on est jeune, on se croit invulnérable. Se retrouver aussi violemment confronté à la réalité de la mort et à la fragilité de la vie est une prise de conscience compliquée à traverser pour ses ami/es du même âge. C'est vivre qui est normal, et c'est ce que Dieu désire pour nous. Toute vie humaine est marquée un jour par la mort. Grâce à la solidarité qui s'est manifestée dans les secours et les soins, les événements de Crans Montana nous encouragent face au malheur à prendre soin le mieux possible les uns des autres. Et à rechercher sans faiblir où se situe la vérité de l'être humain, ce qui ne signifie pas fuir l'atrocité des circonstances, ou l'irresponsabilité des uns et des autres.

Abbé Alain René Arbez